

DESCRIPTION DE LA PREMIERE SALLE

Vous voici dans la salle rectangulaire qui se situe en face de l'accueil.

Présentée sur le mur de gauche et au dos du pan de mur sur lequel le titre de l'exposition est écrit, l'œuvre *Migrants néotropicaux* a été créée par Maria Ezcurra. Cette artiste est née en Argentine, a grandi au Mexique, et est désormais établie à Montréal.

Elle en a dessiné plus d'une centaine en les représentant selon leur taille réelle, dans une large palette de couleurs. Certains sont blancs, gris, bruns et noirs, quand d'autres sont au contraire très colorés. 150 dessins ont été réalisés sur des matériaux

d'emballage réutilisés de différentes tailles, allant du blanc au brun. Sur certains des pans de carton, des plis se distinguent et montrent qu'ils ont déjà servi au transport de marchandises. Les plus petits mesurent 10 cm sur 15 cm, d'autres atteignent 1m40 sur 1m, en fonction de la taille de chaque oiseau. Des dizaines et des dizaines d'oiseaux migrateurs sont ainsi exposés les uns à côté des autres et forment une grande mosaïque. Sur chaque carton, l'artiste a écrit à la main, au stylo noir ou au crayon à mine, le nom de l'oiseau représenté, en français, en anglais, en espagnol et en latin.

Elle a également classé les dessins selon le statut de conservation des oiseaux à l'aide de pastilles de couleurs : les oiseaux assortis d'une pastille verte,

exposés sur le mur de gauche, font l'objet d'une préoccupation mineure ; ceux assortis d'une pastille jaune ou rouge, positionnés au dos du pan de mur séparant la pièce, sont respectivement en déclin ou menacés.

Avec cette œuvre, l'artiste cherche à souligner les contradictions de la mobilité dans la géopolitique contemporaine en levant son regard vers le ciel, en cette période où le contrôle des déplacements des populations se resserre, tandis que les animaux migrateurs traversent les frontières.

Du côté droit de la salle est exposée une œuvre de Sonia Robertson. *Intitulée Umiku Nekai-Assi | Sang de la terre-mère*, l'installation de cette artiste innue issue de la communauté de Mashteuiatsh a été

réalisée entre 2014 et 2019, à partir de corde, de filet, de tulle de polyester, de fil de pêche, de sable et de papier ciré.

L'œuvre incarne la trace matérielle d'une recherche inspirée par l'esprit de la rivière, exprimée dans une perspective animiste. Elle évoque une rivière translucide bleue, descendant du plafond jusqu'au sol, où elle rejoint un cercle de sable doré. Sur ce cercle sont disposés des mots brodés sur des bouts de papier ciré bleu clair.

Ces mots, brodés par des femmes autochtones provenant de l'Abitibi-Témiscamingue et de Lanaudière, sont porteurs d'une prière ou d'une intention visant à la guérison de l'eau. À chaque redéploiement de l'œuvre, l'artiste invite des

participantes à contribuer et à enrichir son imaginaire en ajoutant des mots brodés sur le sable, au pied du courant de la rivière.

La démarche de l'artiste, qui nous sensibilise à la fragilité de l'eau, se fonde sur la recherche d'unité, la gratitude, l'histoire et les savoirs traditionnels.

Avec cette installation, Sonia Robertson transforme l'espace en lieu sacré et aborde les notions d'espace temporaire et de mouvement, à travers les méandres et le courant de la rivière.

Une installation est ensuite présentée sur le mur gauche du passage qui s'ouvre sur la droite de la salle. Intitulée Huis clos / l'étendue de nos souffles, elle a été réalisée en 2020 par Jacynthe Carrier, artiste basée dans la ville de Québec. L'installation se

compose d'une photographie et d'un écran qui diffuse en boucle une performance filmée d'une durée de 19 minutes et 50 secondes. La photographie, qui mesure près de 3 mètres de longueur sur un peu plus de 2 mètres de largeur, est exposée horizontalement au mur : elle représente une chute d'eau blanche et bouillonnante sous un ciel blanc, lesquels contrastent avec la noirceur de la roche entourant la cascade.

L'écran, plus petit, couvre la partie gauche de la photographie. Il diffuse une composition vidéo présentant les performances filmées de différents interprètes, qui dansent dans des espaces intérieurs blancs et vides. Avec cette installation, l'artiste sonde l'espace et la tension entre les corps et les met en relation avec les forces des éléments de la nature.